

Quelques dates

Vers 95. Plutarque écrit *De facie in orbe lunae* (*De la face qui paraît sur la Lune*). Premières discussions sur d'éventuels habitants.

1277. Etienne Tempier, évêque de Paris, condamne deux cent dix-neuf croyances « communément admises dans les écoles » ; « l'une de ces croyances était que la Cause Première ne pouvait créer plusieurs mondes ».

1443. *De Revolutionibus*, de Nicolas Copernic, ouvre la possibilité d'une pluralité des mondes.

1585-1590. Galilée : « Les Ecritures imposent la croyance en un seul cosmos [mais] Dieu peut créer autant de mondes qu'il le désire. »

1600. Giordano Bruno meurt sur le bûcher à Rome pour avoir défendu la thèse de la pluralité des mondes habités.

1610. Le philosophe Johannes Kepler : « La remarquable cavité circulaire sur la Lune était-elle l'œuvre des habitants lunaires ? »

1686. Bernard Le Bovier de Fontenelle publie *Entretiens sur la pluralité des mondes habités*.

1698. Parution de *Cosmotheoros*, de Christiaan Huygens.

1755. Emmanuel Kant, *Théorie du ciel*.

1758. Emanuel Swedenborg, *Des terres dans notre monde solaire*.

1835. « Moon Hoax » : un journaliste du *New York Sun* se fait passer pour l'astronome Herschell et annonce la découverte de Sélénites.

1865. L'écrivain Henri de Parville décrit l'arrivée sur la Terre d'une météorite contenant le corps d'un habitant de Mars.

1869. L'écrivain et inventeur Charles Cros propose de communiquer avec Mars ou Vénus grâce à des miroirs paraboliques.

1872. Louis Auguste Blanqui, *L'Eternité par les astres*.

1877. Observation de canali (canaux) à la surface de Mars par l'astronome Schiaparelli.

1886. Guy de Maupassant, *L'Homme de Mars*.

1891. M^{me} Guzman, une dame fortunée, propose un prix de 100 000 francs pour l'établissement d'une communication avec un astre. Elle exclut Mars, trop facile !

1898. Herbert George Wells publie *The War of the Worlds* (*La Guerre des mondes*), première invasion extraterrestre de la Terre.



ROBERT GIGIAGENCE MARTIENNE

Cette extraterrestre et ses deux anges gardiens s'apprêtent à enlever le paysan brésilien Antonio Villas Boas (Brésil, 1957). Image extraite du portfolio de Jacques Lob, « Les Femmes de Jacques Lob ».

Le succès du roman « *Da Vinci Code* », de Dan Brown, ou de la série télévisée « *X-Files* », l'audience des allégations conspirationnistes sur les attentats du 11-Septembre ou quant à la réalité des premiers pas de l'homme sur la Lune incitent à s'interroger sur la place des théories du complot dans l'imaginaire politique. Or, s'il est un thème qui a été constamment mêlé à ce registre, c'est bien celui des soucoupes volantes.

PAR PIERRE LAGRANGE *

LA SPÉCULATION sur l'existence des extraterrestres remonte à la plus haute Antiquité. Mais il faut attendre Herbert George Wells et sa *Guerre des mondes* en 1898 pour imaginer la première invasion extraterrestre. Et c'est seulement en 1947 qu'apparaît le débat sur la possibilité de telles visites – pré-

Dès cette période germe l'idée selon laquelle la vérité sur les soucoupes serait cachée au public. Certes, le discours dominant attribue le phénomène à une « croyance populaire », mais quelques voix évoquent des liens entre les soucoupes et des secrets bien gardés. En septembre 1947, le Bureau fédéral d'investigation (Federal Bureau of Investigation, FBI) reçoit ainsi une lettre d'un Américain interpellant J. Edgar Hoover, et exigeant de savoir s'il participe au camouflage de données sur ces mystérieux engins volants.

Certains magazines de science-fiction, comme *Amazing Stories*, publient les toutes premières rumeurs, rapportées par des lecteurs, de soucoupes écrasées sur Terre que l'armée aurait découvertes et aussitôt cachées. Mais ces histoires ne touchent qu'un public restreint. Il faut attendre 1950, et la parution de *Behind the Flying Saucers* (*Le Mystère des soucoupes volantes*), un best-seller du chroniqueur de *Variety* Frank Scully, pour que cette thèse gagne une large audience. C'est à cette même époque qu'apparaissent les premiers enquêteurs amateurs, souvent appelés « soucoupistes » ; ils s'organisent en groupes et publient des bulletins. Deux tendances se dessinent : les uns insistent sur la nécessité de recueillir les témoignages sur les soucoupes pour établir la preuve de leur existence ; d'autres soupçonnent l'armée de l'air américaine d'en détenir d'ores et déjà la preuve ou, à tout le moins, de sérieux indices. L'Aerial Phenomena Research Organization (APRO), fondée en 1952, représente la première tendance. Le National Investigations Committee on Aerial Phenomena (NICAP), créé quatre ans plus tard, poursuit le

Ovnis et

constellation de petits groupes underground qui produisent tout un folklore sur les soucoupes volantes : rumeurs de bases dans l'Antarctique, de mystérieux hommes en noir (les fameux *Men in Black*), d'accidents de soucoupes volantes, d'une rencontre secrète entre le président Dwight Eisenhower et les extraterrestres, etc. Dans une position encore plus marginale, les très populaires « contactés », qui ont eu la chance de rencontrer les pilotes venus d'ailleurs, transmettent lors de conférences publiques le message de paix et d'avertissement qu'on leur a confié. Ces groupes sont considérés par les historiens de l'ésotérisme comme étant à l'origine du courant du Nouvel Age (New Age) avec leur discours écologique avant la lettre. Le plus célèbre d'entre eux, George Adamski, sera même reçu par la reine Juliana des Pays-Bas en 1959.

Dans les années 1960, la controverse publique sur les UFO évolue de façon notable. Au sein de la jeune génération de scientifiques, des chercheurs veulent prendre au sérieux ces questions ; certains partagent les interrogations des ufologues. Ce mouvement coïncide avec la mise en cause des responsables du programme d'étude des ovnis de l'armée de l'air. Celle-ci a en effet chargé son consultant scientifique, l'astronome Josef Allen Hynek, d'inventer une explication pour calmer l'opinion à la suite d'une série d'observations fameuses réalisées dans le Michigan en mars 1966 : des témoins affirment avoir vu une escadrille de soucoupes volantes se poser dans une zone marécageuse. Hynek a la mauvaise idée d'invoquer des feux follets (en anglais *swamp gas*, gaz des marais) pour expliquer ces visions. La presse se déchaîne contre lui, et des personnalités politiques réagissent, à l'instar de Gerald Ford, alors représentant de l'Etat du Michigan.

Peu à peu, la controverse scientifique rejoint les soupçons d'informations cachées. Le Pentagone se débarrasse de son programme d'étude des ovnis, le Project Blue Book, et confie l'analyse de ce brûlant objet à une commission scientifique de l'université du Colorado. Elle est placée sous la direction d'Edouard Condon, un physicien prestigieux et réputé pour son indépendance – il a subi les foudres du sénateur Joseph McCarthy pendant la chasse aux sorcières en raison de ses idées progressistes. D'abord ouvert à toutes les hypothèses, Condon rend en 1968 des conclusions négatives : il n'affirme pas que les ovnis n'existent pas (le rapport contient un certain nombre de cas inexplicables par son équipe), mais considère que le sujet ne présente aucun intérêt scientifique. La société, explique-t-il, n'a pas à financer de telles recherches. Ce coup d'arrêt contribue à creuser un fossé entre « culture ufologique » et culture scientifique. Et à éloigner cette dernière de la culture commune. Certains ufologues tentent de comprendre les raisons pour lesquelles les scientifiques ne parviennent pas à étudier ce sujet, les soupçonnant parfois de participer à la « conspiration du silence ».

Preuves dissimulées,
soucoupes volantes cachées,
bases secrètes
et lettres anonymes...

A LA MÊME ÉPOQUE, des auteurs élaborent d'autres hypothèses : par sa nature même, le phénomène échapperait à l'administration de la preuve. L'astronome

1835. « Moon Hoax » : un journaliste du *New York Sun* se fait passer pour l'astronome Herschell et annonce la découverte de Sélénites.

1865. L'écrivain Henri de Parville décrit l'arrivée sur la Terre d'une météorite contenant le corps d'un habitant de Mars.

1869. L'écrivain et inventeur Charles Cros propose de communiquer avec Mars ou Vénus grâce à des miroirs paraboliques.

1872. Louis Auguste Blanqui, *L'Eternité par les astres*.

1877. Observation de canali (canaux) à la surface de Mars par l'astronome Schiaparelli.

1886. Guy de Maupassant, *L'Homme de Mars*.

1891. M^{me} Guzman, une dame fortunée, propose un prix de 100 000 francs pour l'établissement d'une communication avec un astre. Elle exclut Mars, trop facile !

1898. Herbert George Wells publie *The War of the Worlds* (*La Guerre des mondes*), première invasion extraterrestre de la Terre.

1899. L'ingénieur d'origine serbe Nikola Tesla capte des messages radio en provenance de Mars.

1919. Charles Fort publie *Le Livre des damnés*, recensant les curiosités scientifiques.

1920. *The New York Times* rapporte que Guglielmo Marconi aurait capté des signaux provenant de l'espace.

1926. Premier numéro d'*Amazing Stories*, magazine de *scientificfiction*, aux Etats-Unis.

1927. Création de la société astronautique allemande Verein für Raumschiffahrt (Société pour le voyage en vaisseau spatial). Suit, en 1930, la fondation de l'American Interplanetary Society (plus tard, American Rocket Society) et, en 1934, de la British Interplanetary Society.

30 octobre 1938. Emission d'Orson Welles (*lire « La guerre des mondes n'a pas eu lieu » page 13*).

1947. Observation des premières « soucoupes volantes ». Un colloque organisé par l'astrophysicien Gerard Kuiper conclut que, pour détecter la vie, il convient d'étudier l'atmosphère des planètes.

1948. Le groupe Project Sign rédige un rapport top secret concluant à l'origine extraterrestre des soucoupes. Le général Hoyt Vandenberg en rejette les conclusions en raison d'un manque de preuves.

1950. L'écrivain américain Ray Bradbury publie *Chroniques martiennes*. Le physicien italien Enrico Fermi évoque un paradoxe : compte tenu de la relative jeunesse du Soleil parmi les étoiles de notre galaxie, nous devrions déjà être en contact avec des extraterrestres.

... / ...

Le succès du roman « Da Vinci Code », de Dan Brown, ou de la série télévisée « X-Files », l'audience des allégations conspirationnistes sur les attentats du 11-Septembre ou quant à la réalité des premiers pas de l'homme sur la Lune incitent à s'interroger sur la place des théories du complot dans l'imaginaire politique. Or, s'il est un thème qui a été constamment mêlé à ce registre, c'est bien celui des soucoupes volantes.

PAR PIERRE LAGRANGE *

LA SPÉCULATION sur l'existence des extraterrestres remonte à la plus haute Antiquité. Mais il faut attendre Herbert George Wells et sa *Guerre des mondes* en 1898 pour imaginer la première invasion extraterrestre. Et c'est seulement en 1947 qu'apparaît le débat sur la possibilité de telles visites – précisément le mercredi 25 juin, dans le Pacifique nord-ouest. Ce jour-là, la presse rapporte une observation effectuée près du mont Rainier. La veille, un pilote d'avion privé, Kenneth Arnold, avait aperçu neuf engins à la forme étrange, arrondis à l'avant, triangulaires à l'arrière. Il s'en ouvre à des collègues et à des journalistes de l'*East Oregonian* à Pendleton (Oregon). Ainsi naissent les expressions *flying disk* et *flying saucer* (respectivement « disque volant » et « soucoupe volante »). Dans les semaines et les mois qui suivent, des centaines d'autres observations sont relatées par la presse. C'est la première grande vague d'apparitions de ce qu'on appellera quelques années plus tard des UFO ou, en français, des ovnis (1).

* Chercheur associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), auteur de *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?*, Robert Laffont, Paris, 2005, et d'*Ovnis. Ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, Paris, 2007.

Un cosmonaute nommé Jésus

PARTOUT sur la planète, les humains observent des choses lumineuses dans le ciel. Mais, de même que nos feux follets étaient interprétés comme les âmes errantes de défunts, nos ovnis étaient appréhendés selon d'autres schémas avant notre XX^e siècle technologique. Dans les campagnes françaises du XIX^e siècle, une lumière céleste mobile pouvait être perçue comme un vol de sorcière en route pour le sabbat.

Attribuer les phénomènes célestes aux ovnis requiert en premier lieu de connaître un minimum de « culture ufologique » véhiculée par la littérature, le cinéma, la bande dessinée, les dessins animés, etc. En 1978, le philosophe Bertrand

Méheust rapporte son expérience d'enseignant coopérant au Gabon : quand il montre à ses élèves une série de vignettes représentant les étapes d'une « rencontre du troisième type » (atterrissage d'un ovni, débarquement de ses passagers, etc.), les enfants y voient l'atterrissage d'une maison volante.

En Amérique latine, la thématique des ovnis a connu un développement spectaculaire après la seconde guerre mondiale, dans le sillage de la « culture soucoupique » qui prospère alors aux Etats-Unis. Une abondante littérature évoque des bases extraterrestres sous-marines au large du Chili, des centres secrets dans les Andes ou la forêt amazonienne. Des auteurs

établissent même un lien entre le mystère des soucoupes volantes et celui des monuments précolombiens – les figures tracées au sol à Nazca (Pérou) sont interprétées comme des pistes d'atterrissage extraterrestres.

En URSS, entre 1946 et 1970, des auteurs comme Alexandre Kazantsev ou Viatcheslav Zaitsev mobilisent les ovnis pour développer une explication matérialiste des religions dans des revues comme *Spoutnik* et *Etudes soviétiques* : ce que les humains révèrent comme des dieux serait en réalité des extraterrestres ; « *Le Christ était un cosmonaute* », expliquera Zaitsev...

P. L.

Dès cette période germe l'idée selon laquelle la vérité sur les soucoupes serait cachée au public. Certes, le discours dominant attribue le phénomène à une « croyance populaire », mais quelques voix évoquent des liens entre les soucoupes et des secrets bien gardés. En septembre 1947, le Bureau fédéral d'investigation (Federal Bureau of Investigation, FBI) reçoit ainsi une lettre d'un Américain interpellant J. Edgar Hoover, et exigeant de savoir s'il participe au camouflage de données sur ces mystérieux engins volants.

Certains magazines de science-fiction, comme *Amazing Stories*, publient les toutes premières rumeurs, rapportées par des lecteurs, de soucoupes écrasées sur Terre que l'armée aurait découvertes et aussitôt cachées. Mais ces histoires ne touchent qu'un public restreint. Il faut attendre 1950, et la parution de *Behind the Flying Saucers* (*Le Mystère des soucoupes volantes*), un best-seller du chroniqueur de *Variety* Frank Scully, pour que cette thèse gagne une large audience. C'est à cette même époque qu'apparaissent les premiers enquêteurs amateurs, souvent appelés « soucoupistes » ; ils s'organisent en groupes et publient des bulletins. Deux tendances se dessinent : les uns insistent sur la nécessité de recueillir les témoignages sur les soucoupes pour établir la preuve de leur existence ; d'autres soupçonnent l'armée de l'air américaine d'en détenir d'ores et déjà la preuve ou, à tout le moins, de sérieux indices. L'Aerial Phenomena Research Organization (APRO), fondée en 1952, représente la première tendance. Le National Investigations Committee on Aerial Phenomena (Nicap), créé quatre ans plus tard, soutient la deuxième option, et se constitue en lobby pour exiger la révélation des informations détenues par l'armée. Ancien soldat du corps des marines, auteur de livres à succès sur les soucoupes et président du Nicap à partir de 1957, le major Donald Keyhoe attire au sein du comité des personnalités issues des milieux médiatiques, militaires et politiques, comme le général Roscoe Hillenkoetter, premier directeur de la Central Intelligence Agency (CIA) en 1947. Pourtant, au moment même où il accuse l'armée de camoufler les faits, Keyhoe rejette les révélations de Scully sur les crashs de soucoupes ; une enquête d'un journaliste californien lui donne d'ailleurs raison en établissant que ses informateurs sont des escrocs bien connus du FBI.

A côté du Nicap, de l'APRO et d'autres associations apparues un peu partout dans le monde – l'ensemble formera ce qu'on appelle l'ufologie – se développe une

foudres du sénateur Joseph McCarthy pendant la chasse aux sorcières en raison de ses idées progressistes. D'abord ouvert à toutes les hypothèses, Condon rend en 1968 des conclusions négatives : il n'affirme pas que les ovnis n'existent pas (le rapport contient un certain nombre de cas inexplicables par son équipe), mais considère que le sujet ne présente aucun intérêt scientifique. La société, explique-t-il, n'a pas à financer de telles recherches. Ce coup d'arrêt contribue à creuser un fossé entre « culture ufologique » et culture scientifique. Et à éloigner cette dernière de la culture commune. Certains ufologues tentent de comprendre les raisons pour lesquelles les scientifiques ne parviennent pas à étudier ce sujet, les soupçonnant parfois de participer à la « conspiration du silence ».

Preuves dissimulées,
soucoupes volantes cachées,
bases secrètes
et lettres anonymes...

LA MÊME ÉPOQUE, des auteurs élaborent d'autres hypothèses : par sa nature même, le phénomène échapperait à l'administration de la preuve. L'astronome et informaticien Jacques Vallée, dont l'ouvrage *Passport to Magonia* (1969) rapproche les récits de rencontres avec les pilotes de soucoupes des récits du folklore fantastique sur le « petit peuple » (lutins, farfadets et gobelins), imagine que le phénomène organise lui-même son propre camouflage et fonctionne comme un système de contrôle sur l'espèce humaine (2). De son côté, l'écrivain John Keel pense que les ovnis – souvent apparus sous la forme de phénomènes lumineux – sont non pas des engins mais la forme sous laquelle la Terre, considérée comme un être vivant, manifeste sa présence (3). Dans ces théories, la preuve ne fait pas défaut parce que des services de renseignement la dissimuleraient, mais parce que le phénomène lui-même se soustrait à l'administration de cette preuve.

Si l'hypothèse d'un complot prend des formes différentes, son influence demeure limitée. Il faut attendre les années 1970, et l'assouplissement de l'accès aux documents administratifs aux Etats-Unis après l'affaire du Watergate, pour que la thèse d'une « conspiration du silence » prenne de l'ampleur. Submergés de demandes d'information, le FBI puis la CIA et même la National Security Agency (NSA) rendent publics des documents... démontrant par là même qu'ils avaient menti en affirmant ne pas avoir enquêté sur le sujet.

La thèse du secret se diffuse auprès du grand public, notamment grâce au film de Steven Spielberg *Rencontres du troisième type*, sorti en 1977, qui, le premier, traduit à l'écran et vulgarise la culture underground des ufologues. Que raconte-t-il ? L'histoire d'un programme secret visant à entrer en contact avec les extraterrestres. Un scénario dans lequel les autorités publiques n'hésitent pas à désinformer le public pendant qu'un peu partout sur la planète des témoins sont manipulés par des êtres venus d'ailleurs. Trois ans plus tard, le premier livre sur l'affaire de Roswell (un nom jusqu'alors inconnu) sort en librairies. C'est un succès. Il relate le prétendu crash d'une soucoupe volante à Roswell (Nouveau-Mexique), en juillet 1947 ; les militaires auraient conservé l'engin ainsi que des dépouilles d'extraterrestres. Pourtant, si l'histoire ainsi que les nombreux récits (diffusés par l'ufologue Leonard Stringfield) de vaisseaux récupérés par l'armée de l'air américaine suscitent un intérêt croissant, le nom de Roswell ne s'impose dans la mémoire collective qu'au milieu des années 1990 – à la suite d'une série d'événements.

théorie du complot

Le premier survient en 1987 : un congrès d'ufologues à Washington révèle l'existence de documents ultra-secrets émanant d'une officine, le MJ-12, mise en place en 1947 par le président Harry S. Truman pour gérer l'affaire de Roswell. La polémique fait rage sur l'authenticité de ces documents, expédiés sous pli anonyme. D'autres « soupouistes » finissent par obtenir la preuve qu'il s'agit de faux. Mais l'un des objectifs du faussaire – faire parler de l'affaire de Roswell à travers la diffusion de ces documents – est désormais atteint. Des ufologues entreprennent auprès de certains membres du Congrès un vrai travail de lobbying qui finit par porter ses fruits. La Cour des comptes américaine (General Accounting Office, devenu en 2004 Government Accountability Office, GAO) lance une enquête sur la gestion de l'affaire Roswell par l'US Air Force. Et, en 1994, l'armée de l'air rend public un épais rapport expliquant l'affaire par un programme secret de ballons espions, espérant en finir avec cette controverse. A la même époque, la série télévisée « X-Files » développe la thématique du complot sur les ovnis, et une vidéo mettant en scène l'autopsie d'un extraterrestre se diffuse à grande échelle.

Tenue pour une falsification par les ufologues, l'affaire du MJ-12 connaît une seconde vie, quelque peu hors de contrôle, en venant se greffer à des histoires plus anciennes. Au début des années 1970, un producteur de télévision s'était vu offrir la possibilité d'utiliser de prétendus films secrets montrant un contact entre l'armée et les extraterrestres sur la base de Holloman (Nouveau-Mexique). Cette légende ainsi qu'une série d'affaires liées aux étranges agissements d'un agent du Bureau des enquêtes spéciales de l'armée de l'air américaine (Air Force Office of Special Investigations, Afosi) de la base de Kirkland enfantent un riche folklore impliquant des bases extraterrestres souterraines, des contrats passés entre l'armée américaine et des créatures de l'espace, des enlèvements d'humains en vue de manipulations génétiques et de création d'hybrides, etc.

En 1990, des individus étrangers à la scène ufologique commencent à diffuser des révélations sur le réseau Internet naissant. Liés à l'extrême droite américaine, parfois anciens militaires, ils prétendent détenir des informations sur l'existence d'un Watergate cosmique. De telles thèses favorisent la publication d'une littérature de plus en plus délirante sur le « grand complot ». M. John Lear, ancien pilote de la CIA et fils d'un constructeur d'avions, et Milton William Cooper, un ancien marine lié aux milices d'extrême droite, se montrent très actifs dans cette retraduction des mythes ufologiques. Avec M. Robert Lazar, qui prétend avoir travaillé comme ingénieur et physicien sur des soupoues dans la très secrète « Zone 51 » (Nevada), ils développent un récit complottiste dont les auteurs de « X-Files » feront leur miel. Le succès phénoménal de la série confèrera à leurs théories le statut de mythologie populaire. Pourtant, à l'exception de l'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu, auteur en France d'une série de « romans-vérité » sur ce thème, la plupart des ufologues sont étrangers à cette littérature et dénoncent fermement ces « révélations ».

Il est tentant d'ignorer ces nuances et de ranger sans distinction tous les ufologues comme autant d'amateurs de théories du complot avant d'évoquer une « montée de l'irrationnel ». Ceci afin de distinguer ce qui relèverait d'une authentique culture scientifique de ce qui n'en serait qu'une pâle représentation populaire, un peu comme jadis le partage entre la vraie religion et les superstitions. Qu'il s'agisse

de culture politique ou de culture scientifique, les ufologues seraient hors jeu. Mais qui examine les fondements de la culture scientifique découvre qu'elle repose, elle aussi, sur une théorie du complot « originaire » : la science, pour émerger, aurait dû affronter des forces obscurantistes, celles de l'Eglise toute-puissante, dans un combat sans merci – Galilée contre l'Inquisition. La vulgarisation scientifique nous a habitués à cette idée que la connaissance objective peine à émerger, que les intérêts les plus divers se liguent contre elle. Le discours sur les complots « soupouistes » se réfère très directement à cette approche, très populaire, des sciences : le pouvoir n'aime pas que le peuple soit instruit et le tiendrait dans l'ignorance. Notre représentation de l'histoire des sciences est étroitement liée à cette idée d'un « complot obscurantiste contre la Raison », ainsi nommé par le philosophe autrichien Karl Popper, qui l'a contesté dans son livre *Conjectures et réfutations* (1953).

Savants et non-savants partagent la même conception d'un savoir combattu par le pouvoir

LE PUBLIC qui « croit » aux complots sur les ovnis ne le fait pas par défaut de culture scientifique, mais au contraire pour avoir trop bien assimilé le discours sur la lutte de la science contre l'Inquisition. Comme le suggèrent les ventes record du livre du Prix Nobel de physique Georges Charpak, *Devenez sorciers, devenez savants* (Odile Jacob, 2003), le savant et le non-savant partagent la même conception d'un savoir combattu par le pouvoir. « *Le renouveau des pratiques magiques, occultes ou paranormales a été curieusement rapide, écrit Charpak. Si rapide même que l'on est en droit de se poser cette question : quels sont les concours qui ont créé ce besoin et en ont favorisé, peut-être inconsciemment, l'extension ?* » Il cite le généticien Albert Jacquard, selon qui « *transformer les citoyens en moutons soumis est le rêve de bien des pouvoirs. Pour y parvenir, les moyens sont nombreux : les intoxiquer de parasciences peut être fort efficace* ». Si on veut tenir séparées la culture rationaliste et la « culture paranormale », la popularité du livre de Charpak est incompréhensible. En réalité, pour nombre de lecteurs, il n'y a pas de différence entre l'idée d'une guerre de l'Eglise contre le savoir scientifique à l'époque de Galilée et celle d'une conspiration moderne contre la vérité sur les ovnis. La science apparaît toute-puissante ; elle est perçue avec la même méfiance qu'autrefois l'Eglise lorsqu'elle soumettait le savant à l'Inquisition.

L'historien Stillman Drake, spécialiste reconnu de Galilée, se demande si ce dernier, « *loin de se vouloir le champion de la vérité scientifique contre l'obscurantisme religieux, avait essayé de protéger la foi* (4) ? ». Et si, au lieu de rendre compte de l'action de Galilée en faisant intervenir une conspiration de l'Eglise, et donc un Galilée opposé à l'Eglise, il fallait se représenter l'histoire du physicien comme celle d'un homme cherchant à protéger l'Eglise contre les critiques scientifiques ? D'efférence gardée, l'histoire des théories du complot sur les ovnis n'est-elle pas susceptible d'être interprétée de la même façon ? Au lieu de s'interroger sur la place de

L'esprit d'une époque

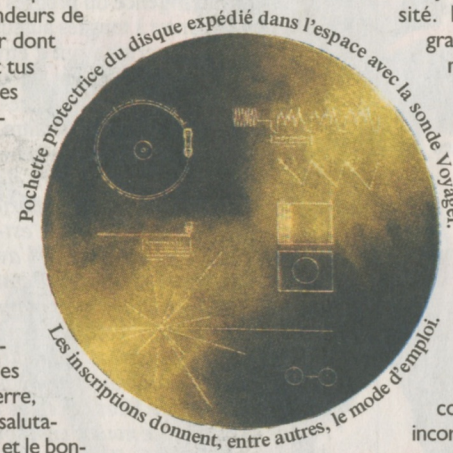
La sonde spatiale Pioneer-10 gagne l'espace, le 2 mars 1972. Accrochée à sa structure, une plaque gravée représentant un homme et une femme nus ainsi que des indications de position adresse un message à une hypothétique intelligence extraterrestre. Carl Sagan (1934-1996) en est l'auteur. Astronome prestigieux et pionnier de l'exobiologie – étude de l'apparition de la vie, sur Terre ou ailleurs –, Sagan se fera connaître du grand public par ses œuvres de vulgarisation, comme le documentaire-fleuve « Cosmos ». En 1977, les sondes Voyager destinées à quitter le Système solaire emportent avec elles un disque numérique.

« Dans ce disque, explique Sagan, nous parlons de nos gènes, de notre cerveau, de nos bibliothèques, à d'autres êtres qui éventuellement exploreraient les mers de l'espace interstellaire. Nous n'avons pas voulu envoyer d'informations scientifiques élémentaires. Une civilisation capable d'intercepter dans les profondeurs de l'espace un engin Voyager dont les émetteurs se seraient tus depuis longtemps aurait des connaissances scientifiques beaucoup plus étendues que les nôtres. Nous avons voulu au contraire raconter à ces êtres inconnus ce qui nous paraît unique à propos de nous-mêmes. (...) Malgré le fait que les destinataires ne connaissent sans doute aucune des langues parlées sur la Terre, nous leur adressons nos salutations en soixante langues, et le bonjour des baleines mégaptères. Nous leur envoyons également des photographies d'êtres humains du monde entier engagés dans des entreprises communes, étudiant, fabriquant des outils et des œuvres d'art, et se mesurant à des tâches hardies. Nous leur offrons une heure et demie de musiques exquises originaires de diverses cultures ; certains morceaux expriment notre sentiment de solitude cosmique, notre vœu de mettre fin à notre isolement, notre désir d'entrer en contact avec d'autres êtres dans le cosmos. Nous avons enregistré des sons qu'on aurait pu entendre aux

premiers âges de notre planète, avant l'apparition de la vie, puis des sons évoquant l'évolution de l'espèce humaine jusqu'aux plus récents développements de notre technologie. Tout comme le chant des baleines, c'est un message d'amour que nous lançons dans la profonde immensité. Il restera sans doute en grande partie indéchiffré, mais nous le transmettons cependant, parce qu'il est important d'essayer.

Dans le même esprit, nous avons confié à Voyager les pensées et les émotions d'un individu : l'activité électrique de son cerveau, de son cœur, de ses yeux et de ses muscles fut enregistrée pendant une heure, traduite en sons, condensée dans le temps et incorporée au disque. En un sens, nous avons lancé dans le cosmos les pensées et émotions d'un être humain parmi tous les autres, un jour du mois de juin 1977, sur la planète Terre. Il se peut que les destinataires n'y comprennent rien, ou pensent qu'il s'agit de l'enregistrement d'un pulsar – ce à quoi le message ressemble superficiellement. A moins qu'une civilisation évoluée à un point que nous ne pouvons imaginer ne soit capable de déchiffrer ces pensées et ces émotions enregistrées, et d'apprécier notre effort pour les lui faire partager.

(Cosmos, Mazarine, Paris, 1981, p. 287.)



la croyance au complot, ne faut-il pas se demander si le public, dont les théories du complot sont si proches de celles imaginées par les rationalistes, ne manifeste pas, par là même, son adhésion à la vision rationaliste, « héroïque », de la science ?...

PIERRE LAGRANGE.

- (1) *Unidentified flying object* (UFO), ou objet volant non identifié (ovni) – le terme français ne sera popularisé qu'au cours des années 1970.
- (2) Jacques Vallée, *Le Collège invisible*, Albin Michel, Paris, 1975.
- (3) John Keel, *La Prophétie des ombres*, Presses du Châtelet, Paris, 2002.
- (4) Galilée, Actes Sud, Arles, 1986.

A lire sur notre site

Un article inédit de Pierre Lagrange :

« Les soupoues volantes sont-elles un sous-produit de la guerre froide ? »

www.monde-diplomatique.fr/2009/07/LAGRANGE/17428

1951. Traduction française de plusieurs livres sur les extraterrestres. L'astrophysicien français Evry Schatzman les dénonce dans *L'Education nationale* et *La Pensée*. Il associe science-fiction, soupoues volantes et impérialisme américain.

1952. Vague d'observations de soupoues volantes aux Etats-Unis. Conférence de presse de l'armée de l'air pour calmer l'opinion.

1952-1961. Des groupes d'enquêteurs amateurs se développent et fondent des revues. Aux Etats-Unis : Aerial Phenomena Research Organization (APRO), National Investigations Committee on Aerial Phenomena (Nicap) ; en France : Groupe d'étude des phénomènes aériens (GEPA), Ouranos, Lumières

La guerre des mondes n'a pas eu lieu

EN 1938, Orson Welles a 23 ans. Metteur en scène de théâtre, il travaille notamment pour la station de radio CBS. Le 30 octobre, il y met en scène un « bulletin d'informations » basé sur *La Guerre des mondes*, le roman écrit par Herbert George Wells en 1898. L'émission débute par une série d'annonces évoquant des lumières détectées à la surface de Mars par les astronomes, puis la chute de météorites sur Terre. Ensuite les flashes d'information se succèdent, révélant que ces météorites sont en fait des vaisseaux martiens ; leurs occupants sèment rapidement la mort et la désolation sur leur passage – l'envoyé spécial de CBS sur place sera balayé en direct par le rayon mortel des Martiens après avoir diffusé les cris des premières victimes !

Mais l'affaire commence vraiment le lendemain. « Les auditeurs paniqués prennent une fiction sur la guerre pour la réalité », titre le *New York Times* ; « Une pré-tendue invasion martienne plonge le pays dans la panique », ajoute le *Boston Herald*. Dans le Massachusetts, le *Southbridge News* évoque « une panique collective [qui] saisit la ville et le pays à la suite d'une émission de radio sur La Guerre des mondes ». Des milliers d'articles décrivent avec moult détails les tourments d'auditeurs qui, ayant pris au sérieux l'annonce du débarquement martien, auraient tenté de fuir l'envahisseur.

Problème : nul n'a jamais trouvé trace des millions d'Américains paniqués par l'émission, ni d'ailleurs des suicidés. Dans les

jours qui suivent la diffusion radiophonique, la presse cite quelques auditeurs, toujours les mêmes. Mais, ces témoignages étant repris par tous les journaux, on peut être tenté de croire qu'ils sont des milliers. En 1939, des universitaires conduisent une étude psycho-sociologique sur cent trente-cinq auditeurs, parmi lesquels « plus d'une centaine ont été sélectionnés parce qu'on savait qu'ils avaient été très préoccupés par l'émission ». A partir de cet effectif, les chercheurs extrapolent le nombre total des paniqués à un million deux cent mille. Mais ils réduisent ce chiffre de façon singulière dans leur préface – « Des milliers d'Américains furent saisis de panique » –, pour finalement écrire plus loin : « Ce programme n'a pas affecté plus d'une petite minorité des auditeurs (1). »

Cette panique légendaire ne serait-elle justement qu'une légende ? S'il ne fait aucun doute qu'une fraction des personnes à l'écoute du programme fut saisie d'angoisse, les scènes apocalyptiques désormais associées à la performance de Welles ressortissent bien souvent à un récit construit a posteriori par la presse écrite et l'édition – notamment après le succès cinématographique du réalisateur (*Citizen Kane* est tourné en 1940).

AU FIL DU TEMPS, les commentateurs se recopient mutuellement sans prendre la peine de remonter aux sources. Leurs articles évoquent un nombre croissant d'accidents et d'embouteillages, auxquels s'ajoutent des cas de suicide et de fausse couche. Le mythe est installé, les textes ne se distinguent plus que par les

détails qu'ils donnent de cette folle nuit. « La foule envahit les églises. Les pillards se déchainent. Des populations se soulèvent », écrit Maurice Bessy dans son *Orson Welles* (Seghers, 1963). En 1971, l'astrophysicien rationaliste Evry Schatzman explique : « L'angoisse des New-Yorkais se trouvait nourrie (...) à un point tel (...) que la seule façon d'y échapper, au moins pour quelques-uns d'entre eux, était le suicide. » Cet échafaudage théorique repose sur la seule histoire, rapportée par le *New York Times* du 31 octobre 1938, d'une habitante de Pittsburgh qui tenta de s'empoisonner en écoutant la radio – sans succès, son époux l'en ayant empêché.

L'INFLATION dramatique culmine à la mort de Welles, le 10 octobre 1985. « On enregistra quelques trépas cardiaques. La veuve de l'une de ces victimes tenta, quelques années plus tard, d'assassiner Welles », croit savoir le *Figaro Magazine* (19 octobre 1985). En octobre 1988, à l'occasion de la publication d'un disque de l'émission, des journalistes tempèrent leur enthousiasme. « Qu'on se rassure, écrit *Télérama* : pas plus de morts, de suicides ni de fausses couches que de Martiens ! » (26 octobre 1988) Ce qui n'empêche pas *Libération* d'affirmer deux ans plus tard que « toute l'Amérique était (...) dans la rue pour fuir l'invasion martienne » (20-21 janvier 1990).

Au fond, l'affaire de *La Guerre des mondes* et sa légende révèlent d'abord la représentation que les journalistes et, plus largement, les intellectuels se font alors du

public. Ainsi, parmi les indices pris en considération pour évaluer l'ampleur de la panique, figure le fait que le nombre d'appels passés par les auditeurs a augmenté de 40 % pendant l'émission. Tout d'un coup, la démarche d'Américains téléphonant pour en savoir plus fut analysée comme un comportement irrationnel – alors qu'on aurait tout aussi bien pu l'interpréter comme la preuve d'une démarche rationnelle visant à vérifier la pertinence des informations. Prenant pour argent comptant la description journalistique de la panique de la nuit du 30 octobre 1938, la chroniqueuse du *New York Tribune* Dorothy Thompson dénonçait « l'incroyable stupidité, le manque de sang-froid et l'ignorance de milliers de personnes » (2 novembre 1938). Crédulité populaire ou crédulité savante ? La plupart des auteurs n'ont jamais pris la peine de vérifier les « faits » qu'ils rapportaient.

Baucoup se sont contentés de transposer sur les auditeurs de CBS les modèles naguère mobilisés pour stigmatiser la pensée magique des autres peuples, et qui servirent de fondement aux théories psychologiques sur le comportement des foules occidentales, censées incarner l'irrationalité. Face à l'arrivée massive d'immigrants dans les villes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, il s'agissait de démarquer ces foules des individus instruits et rationnels.

P. L.

(1) Hadley Cantril, *The Invasion from Mars. A Study in the Psychology of Panic*, Princeton University Press, 1940.

Phénomène (Avec) en France : Groupe d'étude des phénomènes aériens (GEPA), Ouranos, Lumières dans la nuit...

1953. Organisée par la Central Intelligence Agency (CIA) avec des militaires et des scientifiques, une conférence secrète élabore une politique de *debunking* (« démystification ») afin de réduire l'intérêt pour les soucoupes. Sortie sur les écrans de *La Guerre des mondes*, de Byron Haskin.

1954. Vague d'observations de soucoupes volantes en France. Le psychiatre Georges Heuyer fait une communication à l'Académie de médecine sur la « psychose des soucoupes volantes ».

1955. Popularisation de l'expression *little green man* (« petit homme vert ») à la suite de l'observation de pilotes de soucoupes dans le Kentucky.

1958. Carl Gustav Jung publie *Un mythe moderne*.

1960. Projet Ozma, premier programme d'écoute de signaux radio extraterrestres.

1961. Robert Heinlein, *Stranger in a Strange Land* (*En terre étrangère*), histoire d'un humain qui a grandi sur Mars. Le roman devient la bible du mouvement hippie.

1965. Annonce par l'agence Tass de la détection de signaux extraterrestres par trois radioastronomes soviétiques. La sonde Mariner-4 dévoile le sol de Mars ; déception, il n'y a pas de canaux.

1967. Série télévisée « Les envahisseurs », avec Roy Thinnes (David Vincent).

1969. Rapport d'Edward U. Condon, de l'université du Colorado, commandité par l'US Air Force.

.../...

1971. Mariner-9 photographie toute la surface de Mars.

1972. Lancement de la sonde Pioneer-10, avec un message à l'intention des extraterrestres. Le Centre national d'études spatiales (CNES) français publie une étude statistique portant sur mille cas d'observations d'ovnis.

1973. Envoi de la sonde Pioneer-11, porteuse d'un nouveau message.

16 novembre 1974. Un signal destiné à d'éventuelles civilisations lointaines est envoyé depuis le radiotélescope d'Arecibo en direction de l'amas globulaire M13.

1977. Détection d'un signal radio non identifié par le radiotélescope de l'université d'Ohio. Le CNES lance le Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés (Gepan). L'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) recommande l'étude des ovnis. Lancement des sondes Voyager-1 et 2, contenant un disque numérique à l'intention des extraterrestres (*lire « L'esprit d'une époque » page 13*).

1978. *Rencontres du troisième type*, de Steven Spielberg, premier film à mettre en scène la « culture ufologique ».

1980. Premier livre sur l'affaire de Roswell, crash d'un objet non identifié au Nouveau-Mexique en 1947.

1982. Commission 51 de l'Union astronomique internationale consacrée à la recherche d'une intelligence extraterrestre.

1989-1990. Vague de mystérieux triangles au-dessus de la Belgique.

5 novembre 1990. Survol de la France par une « flottille » d'ovnis.

1993. Série télévisée « X-Files ».

1995. Film de l'autopsie d'un extraterrestre tombé à Roswell. Il s'agit d'un grossier canular. Découverte de la première planète extrasolaire.

1996. Découverte d'une possible forme de vie dans une météorite martienne ALH 84001.

1999. Lancement du projet SETI@home, qui permet aux internautes de participer à l'analyse des signaux radio reçus par le radiotélescope d'Arecibo.

2004. Voyager-1 est le premier objet conçu par l'homme à sortir du Système solaire.

2007. Le CNES publie sur Internet les trente années d'archives du Gepan.